

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

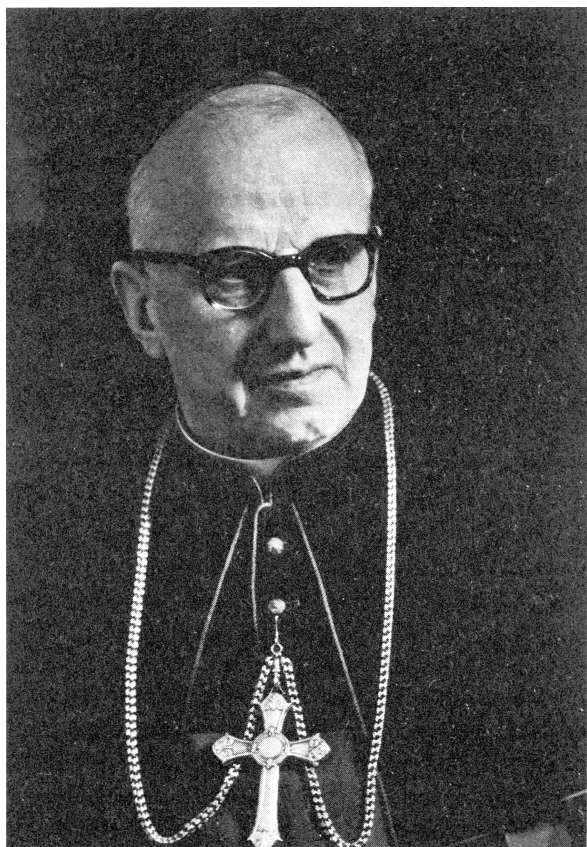
Edition numérique

Henri SALINA

Monseigneur Louis-Séverin Haller

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1987, tome 83, p. 217-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



**MONSEIGNEUR LOUIS-SÉVERIN HALLER**

Abbé de Saint-Maurice et év. tit. de Bethléem  
1895-1987

Discrètement, en ce mois de juillet 1987, Mgr Louis-Séverin Haller s'en est allé à la rencontre de la Vision béatifiante de Dieu.

Au début de ces quelques lignes d'évocation, je voudrais relater familièrement un fait où je me plais à lire un de ces petits signes que la Providence nous adresse « mezza voce », très révélateurs après coup, un fait qui peut révéler le ton, le coloris d'une vie.

Le seize juillet Mgr Louis-Séverin Haller s'apprête à partir d'Orselina où il s'est retiré dès 1970 : il désire venir faire en Romandie un des séjours dont il est coutumier plusieurs fois par année, à La Tour-de-Peilz chez sa nièce Mademoiselle Alice Haller, « plaque tournante » (si je puis dire !) de sa famille très aimée, et à l'Abbaye qui est toujours demeurée sa Maison. Sa valise est faite, expédiée ; son billet de chemin de fer est en poche ; un ami le conduira à Domodossola pour prendre le train...

Vers seize heures, c'est la chute malencontreuse sur sa terrasse de Santa Croce, le transport à l'hôpital : il y a une grave fracture du crâne. Le dix-sept juillet, vers 14 heures, entouré du Rd Prieur et du Procureur de l'Abbaye accourus aussitôt à son chevet, Louis-Séverin Haller s'endort dans le Seigneur.

Le retour, pour ses funérailles qui auront lieu le lundi 20 juillet en sa Basilique d'Agaune, n'est pas celui que tout un chacun aurait pu prévoir... sa valise méticuleusement faite arrivera toute seule à La Tour-de-Peilz !

Une vie qui s'achève, tout discrètement, dans la sérénité, le détachement joyeux, en dérangeant le moins possible, toutes choses étant en ordre : le fruit d'une retraite de dix-sept années vouées à la prière, le service de l'aumônerie à la clinique Santa Croce, l'amitié fraternelle envers tous ceux qui lui étaient chers.

Me revient à la mémoire, en prenant la plume pour évoquer mon prédécesseur — 93<sup>e</sup> Abbé d'Agaune et 6<sup>e</sup> Evêque tit. de Bethléem — la parole de saint Paul écrite aux Corinthiens : « Ce qu'on demande en fin de compte à des intendants [des mystères de Dieu] c'est de se montrer fidèles. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même... celui qui me juge, c'est le Seigneur » (1 Co 4, 2-4).

Cela bien posé, je me risque à dire tout de même la face visible des choses qui n'est probablement pas la plus importante ! Il y a derrière elle tout le

mystère merveilleux d'une vie offerte, donnée à Dieu : « Dieu premier servy » fut sa devise abbatiale et épiscopale, et Louis-Séverin Haller lui fut fidèle.

Né le 11 février 1895 à La Tour-de-Peilz, l'enfant, à son baptême (3 mars), reçoit deux prénoms un peu prophétiques : Louis, Séverin. Louis, S. Louis roi de France qui eut des liens spirituels étroits avec le Monastère d'Agaune ; S. Séverin fut le premier Abbé des clercs, dont le nom soit connu, en la Basilique fondée ici par saint Théodule vers l'an 380.

Le jeune Louis-Séverin, d'ascendance alsacienne par son père et monthey-sanne par sa mère, vient au Collège de l'Abbaye en 1908. Un brillant élève qui en 1913, après Réthorique, entre au Noviciat de l'Abbaye. Première profession le 28 août 1914, fête de saint Augustin. Poursuite des études gymnasiales et Maturité en 1916, année où il opte définitivement pour la nationalité suisse, bourgeoisie de Monthey.

Automne 1916, début des études de théologie à l'Université Grégorienne de Rome. Mais c'est la guerre et les études théologiques devront se poursuivre à l'Ecole Abbatiale. Profession solennelle (et donc, camail rouge-sang, évocation des martyrs d'Agaune) le 28 août 1917.

Ordination sacerdotale le 25 février 1920 ; première messe solennelle le 7 mars à Vevey, paroisse natale. En cette année commence le premier ministère du jeune prêtre comme Vicaire de Salvan et ce, jusqu'en 1924. Il y fut apprécié pour son zèle apostolique et ses dons de musicien, surtout au sein du chœur paroissial qu'il conduisit avec bonheur.

A l'automne 1924, c'est l'envoi avec quelques confrères, sous la direction du chanoine Chervaz, au Collège Santa Maria de Pollegio (Tessin). Ministère de l'enseignement, Maître de chapelle, missions pastorales dominicales dans les paroisses environnantes. Trois noms amis, entre beaucoup d'autres, émergent de cette période tessinoise : Angelo Jelmini curé de Bodio (qui deviendra Evêque), Enrico Celio (qui sera Président de la Confédération) et, comme élève, Aurelio Gianora notre confrère qui sera en 1937 Préfet apostolique — le plus jeune dans l'Eglise d'alors ! — de la Mission du Sikkim.

En 1927, le chanoine Haller est envoyé à Sierre, pour la fondation et la direction de l'Ecole de Commerce pour Jeunes Gens. Il a fallu, avec ses confrères, construire, diriger, gérer, prévoir, en un mot conduire la barque, une barque qui fut une belle œuvre de notre Abbaye pendant plus de cinquante ans.

En 1932, une nouvelle période s'ouvre pour le chanoine Haller : le chanoine Bernard Burquier, qui fut le Père-Maître du jeune novice Haller, est élu en août au siège Abbatial d'Agaune et épiscopal tit. de Bethléem. Pour le remplacer au poste éminemment important dans une communauté religieuse de Maître des Novices et jeunes Profès, Monseigneur Burquier appelle le chanoine Haller. Pendant dix ans il sera le Père-Maître attentif, exigeant et dévoué, le professeur de théologie morale ; c'est encore la participation au Conseil abbatial, au Chœur du Collège, à l'Orchestre et au Quatuor de Saint-Maurice comme violon-alto...

Mars 1942 : un rocher abat la Tour romane de l'église abbatiale ; tout le fond de la Basilique et les orgues sont écrasés pendant la célébration de la Messe conventuelle. Il faudra faire face à ce coup très dur. En septembre de cette année-là, le Chapitre abbatial appelle le chanoine Louis-Séverin Haller à la direction des affaires temporelles de l'Abbaye : c'est, dans notre Abbaye, la charge de « Procureur ». Le chanoine Haller le sera pendant... dix mois! C'est une page courte dans sa vie !

En effet Monseigneur Burquier rend son âme à Dieu le 30 mars 1943, à l'âge de septante-deux ans après onze ans d'Abbatial. Le Chapitre général extraordinaire élit, le 14 juin 1943, le chanoine Louis-Séverin Haller à la charge abbatiale. Le 26 juin, SS. le pape Pie XII confirme l'élection de l'Abbé « nullius » de Saint-Maurice et Evêque titulaire de Bethléem. Le sacre épiscopal a lieu le 10 août, Monseigneur Bernardini, Nonce apostolique en Suisse, est l'évêque consécrateur. Ce fut une grande et belle fête malgré les temps difficiles de la guerre.

Une page de vingt-sept ans s'ouvre... Comment la résumer en quelques lignes ?

Je dirai simplement le plus apparent.

C'est d'abord, immédiatement, la tâche de présider au relèvement de la Basilique et de la Tour romane meurtries. Ce sont beaucoup de soucis et de travail, couronnés lors de la consécration du vénérable sanctuaire le 26 mai 1949 par le Nonce, S. E. Monseigneur Bernardini, le même qui avait donné la plénitude du sacerdoce à Monseigneur Haller. Joie pour l'Abbaye et son Abbé, l'abbatiale-cathédrale avait reçu le titre de « Basilique mineure » par Bref du pape Pie XII le 30 novembre 1948.

Ce furent aussi les deux visites à nos confrères missionnaires en Inde ; la participation à la Conférence des Evêques suisses ; il y eut les travaux pour la

création de la Confédération des Chanoines réguliers de S. Augustin, dont il fut le premier Abbé-Primat de 1959 à 1968.

C'est le « nouveau » Collège et transformation de l'Internat, le tout étrenné au début de l'année scolaire 1961-62. Il y a la participation au Concile Vatican II et l'appartenance à la Commission conciliaire « pour les Religieux ».

Il y a ensuite ce qui peut paraître moins... « spectaculaire » : le ministère sacerdotal (soixante-sept ans au total !) puis épiscopal (dès 1943) ; le gouvernement ordinaire de l'Abbaye et de son Territoire pendant vingt-sept ans ; la charge de tout ce que les honneurs entraînent, entre autres comme Grand Prieur de l'Ordre équestre du S. Sépulcre de Jérusalem.

Je soulignerai encore ceci : la majorité de notre communauté actuelle a déposé ses vœux de religion entre ses mains et reçu de ses mains le sacerdoce, ce qui manifeste l'idéal cher au cœur de S. Augustin, de l'évêque menant la vie commune avec ses clercs.

Et puis tout ce que l'on voit moins dans une vie de prêtre, de religieux, d'Abbé-Evêque, ainsi que tous les partages et services de l'amitié... Il y eut des heures claires et joyeuses et des heures plus difficiles, plus lourdes de soucis et de peines : c'est inévitable au long d'une vie si bien remplie et de si hautes responsabilités.

Il y a chez l'Abbé une part de timidité qui porte parfois à se raidir quelque peu ; un brin de ténacité (est-elle alsacienne ?) mais aussi de la bonhomie (vient-elle de ce beau pays de Lavaux ?) et des traits d'humour malicieux (sont-ils montheysans ?). Il y a l'amour de la vie religieuse, régulière, il y a de l'exigence envers lui-même et envers ses fils, de la piété et le désir du bien.

Le Livre de la Sagesse nous le rappelle : « Dieu met à l'épreuve et, comme l'or passe au feu du creuset, il éprouve la valeur de ses serviteurs. » Ce fut une souffrance, nous le savons, pour Monseigneur Haller que l'heure d'une certaine retraite, à l'âge de 75 ans comme le Concile venait de le demander. En juillet 1970, Louis-Séverin Haller résigne sa charge abbatiale et se retire à la Clinica Santa Croce d'Orselina où il « servira » encore pendant dix-sept ans comme aumônier des Sœurs. Que de témoignages reçus de la disponibilité, de l'affabilité, de la bonne humeur, de la sérénité dont Monseigneur Haller a fait preuve envers tous les hôtes de la « Clinica ». La source en était dans la prière, car il fut toujours fidèle à la prière, jusqu'à son dernier jour.

La rencontre avec le Seigneur a eu lieu dans la paix. S.E. le Nonce apostolique Monseigneur Rovida préside les funérailles solennelles, belles dans leur simplicité, de l'Abbé-Evêque défunt. De nombreux confrères dans l'Episcopat, dans l'Abbatat et le sacerdoce l'entourent, ainsi que sa communauté, sa famille et de nombreux amis.

Monseigneur Louis-Séverin Haller repose maintenant en cette Basilique d'Agaune qu'il a aimée, au cœur de cette Abbaye qui fut sa Maison pendant presque quatre-vingts ans. Il reste aussi dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Que la Trinité Sainte soit maintenant sa vraie Demeure dans l'attente de la Résurrection bienheureuse.

+ Henri Salina, Abbé